

Un débat sur l'article de Daniel Tanuro critiquant le programme de Nicolas Hulot sur le climat

vendredi 19 janvier 2007, par [JAQUIER Jef](#), [Matrix](#), [TANURO Daniel](#) (Date de rédaction antérieure : 18 janvier 2007).

L'article de Daniel Tanuro *Nicolas Hulot face au défi climatique : un objectif biaisé, une proposition tronquée* a été reproduit sur le site Internet Le Grand soir où il a suscité deux commentaires critiques auxquels Tanuro a répondu. Nous reproduisons ci-dessous cet échange.

Sommaire

- [Réponse à Daniel Tanuro](#)
- [Une grande ignorance](#)
- [Quelques éclaircissements à](#)

Pour retrouver l'article de Tanuro en discussion, cliquez sur le lien suivant :

[Nicolas Hulot face au défi climatique : un objectif biaisé, une proposition tronquée](#)

Le lien avec la page du Grand Soir :

<http://www.legrandsoir.info/article...>

Réponse à Daniel Tanuro

16 janvier 2007, par Jef Jaquier

Ne serait-ce pas l'article de Daniel Tanuro qui chercherait à nous donner une vision tronquée et biaisée des propositions de Nicolas Hulot ? En 155 lignes ce sont les 263 pages du Pacte qui sont balayées...

A-t-il vraiment lu le Pacte écologique ? Quand il dit : « *Quand Nicolas Hulot appelle ...* », il oublie que le Pacte écologique est un travail d'équipe.

Il affirme ensuite que selon François Duval : « *« l'écologie ne peut être détachée des enjeux politiques, des conflits sociaux, des luttes contre les inégalités* ». Si François Duval l'a dit, c'est une vérité absolue. Or la lecture du livre me donne à penser au contraire que les enjeux politiques, les conflits sociaux et les inégalités sont bien dans le champ du Pacte, mais vus sous une autre

perspective. Ce qui est fort dérangeant pour la classe politique, et ceux qui adhèrent encore à la vision droite/gauche jacobine, c'est que le Pacte et ses nombreux signataires bousculent cette vision, et, ô terreur !, les pourcentages de voix et les sièges douilletts que la classe politique se répartit. Et nous le verrons mieux si Hulot se présente.

Ce n'est pas Nicolas Hulot qui a « *délimité le terrain* », mais les rédacteurs du Pacte, et il n'est pas si délimité que cela puisque les propositions de démocratie participative ouvrent largement la porte au débat par l'institution de référendums sur les grandes questions, et que les propositions sur l'enseignement l'ouvrent également vers d'autres horizons.

Le grand argument de M. Tanuro contre le Pacte écologique est que l'affirmation du Comité de veille écologique (« *Aucune offre nouvelle d'énergie n'est susceptible de répondre quantitativement à la demande de consommation si celle-ci reste en l'état, quels que soient les progrès en matière d'efficacité énergétique* ») est discutable, parce que le « *potentiel technique* » permet d'en capter 1%. Il parle donc d'un potentiel, et non de faits.

Si Daniel Tanuro lit les pages 87 et suivantes, il trouvera ceci : « *les énergies renouvelables ne sont pas susceptibles de remplacer le pétrole, le gaz et le charbon à leur niveau d'utilisation actuel* », déjà à cause du prix bon marché du pétrole.

Elles ne représentent actuellement que 1% de la production d'énergie en France, et pour qu'elles puissent avoir un intérêt, il faudrait que leur coût soit équivalent à celui du pétrole. D'où l'idée de la taxe carbone, qui inciterait à se diriger vers ces nouvelles énergies.

Et quand Daniel Tanuro en conclut que le Pacte est « *scientifiquement contestable* », je ne vois pas très bien ce qu'il y a de scientifique dans son affirmation, à part vouloir se donner une autorité. Il oublie également une série de faits. Le problème du stockage de l'énergie solaire est loin d'être résolu, les espaces nécessaires à l'éolien, etc. « *Ce potentiel pourrait rapidement augmenter si l'on s'en donnait les moyens* ». Si. Mais encore une fois, comment nous en donnerons-nous les moyens quand le prix du litre de pétrole représente 10 minutes de travail au SMIC ???

Il n'est donc pas surprenant que la lecture tronquée du livre par Daniel Tanuro aboutisse à une conclusion biaisée : « *l'objectif doit être « Sortir des énergies fossiles »* », comme s'il n'y avait pas d'autre objectif pour sortir de la crise écologique (économie, agriculture, territoire, transports, fiscalité, biodiversité, santé, recherche, politique internationale)

Un argument fort de Daniel Tanuro est que le livre ne dit rien de l'EPR. J'y opposerai ceci (p. 242) : « *Nous proposons de faire précéder systématiquement la détermination des politiques publiques sur le développement durable par des débats publics* ». Je souligne le « nous » en passant, pour rappeler encore une fois que le Pacte écologique n'est pas à attribuer à Nicolas Hulot, mais à un groupe de gens.

« *De plus la priorité aux énergies renouvelables n'est pas indiquée* », et c'est ce qui fait le dernier grand argument de M. Tanuro. Il a dû sauter quelques passages, et oublier en passant le nucléaire, qui est un fait. Une de nos priorités sera de savoir comment en sortir, et comment nous débarrasser des déchets qui se sont accumulés.

Si on reste dans les « *impressions* » puisque c'est un des « arguments » de Daniel Tanuro, je n'ai pas « l'impression » que la lutte contre les changements climatiques se ramène à une réduction massive de la consommation d'énergie, mais que c'est un des points. Probablement un de ceux qui nous dérange le plus. Au demeurant le livre parle plutôt de la réduction massive de notre propre consommation à nous français. Je parle de la lecture du livre, et non de son résumé, comme semble le

faire Daniel Tanuro. Je rappelle aussi que le Pacte écologique que j'ai signé, et bien d'autres !, n'est qu'un résumé du livre.

Et ce n'est pas le « *développement massif des énergies renouvelables* », et autres « *transferts de technologies* » dont parle Daniel Tanuro qui nous sauvera. Sauf si nous voulons que la planète entière soit au même niveau de consommation que la France ou les USA, en oubliant que non seulement les énergies fossiles ont une fin, mais aussi les matières premières.

« *La taxe carbone est socialement injuste* » nous dit Daniel Tanuro. Il s'agit là d'un argument démagogique, qui « oublie » ce que dit le texte sur les mesures qui permettraient d'accompagner la mesure pour les personnes les plus démunies, ainsi que le développement des transports collectifs. Ce qui est socialement injuste, me semble-t-il, c'est que pour notre propre bien-être nous acculions des milliards d'individus à l'exode rural, à la misère des villes, à la destruction de leurs ressources agricoles, forestières, aquifères, culturelles ...

Je n'irai pas plus loin dans la critique de cet article sauf à ajouter : « Face à cette déferlante anti pacte écologique, il est utile de rappeler quelques faits sur Daniel Tanuro. Comment gagne-t-il sa vie ? Quelles sont ses activités ? Qui sont ses amis et soutiens ? Et surtout, quelles sont ses idées ? Bref, pourquoi l'internet-écologiste aux discours inoffensifs et aux actions timides est un parfait produit médiatique (internet est aussi un média !)

Merci de m'avoir lu jusqu'ici !

Une grande ignorance

16 janvier 2007, par Matrix

Article d'une grande ignorance sur les réalités scientifiques. Comparer la puissance « consommée » et la puissance reçue du soleil (facteur 8000) c'est comme comparer des objets et des idées : totalement inepte et trivial. Le bon concept est celui d'énergie utilisable, celui-ci faisant intervenir la notion d'entropie. Daniel Tanuro arrange la réalité pour servir son idéologie. Mais il y a plus grave : il cite le climatologue Jean-Pascal van Ypersele à l'appui de ses idées. Le climatologue n'a pas dit qu'un recours massif au renouvelable était une solution de moyen terme ; il a dit que la baisse d'émission des GES ne requerrait pas un effondrement de l'économie. Ce qui n'est pas du tout la même chose ! Rejeter la taxe carbone et de vrais quotas restrictifs (pas ceux d'aujourd'hui qui sont une farces) est un point commun avec les ultra-libéraux. Sachez, Monsieur Tanuro, quel camp vous servez. La nécessité d'une baisse drastique et immédiate de la « consommation d'énergie » (d'ailleurs on ne consomme pas, on dégrade) est clairement établie pour faire baisser les émissions de GES. La recherche et le déploiement massif des renouvelables est aussi un impératif mais ça ne répondra pas à la baisse souhaitable de la consommation du fossile. A terme, effectivement, si la fusion ne fonctionne pas, nous n'aurons que du renouvelable mais ceci ne se fera pas du jour au lendemain. Je ne suis pas sûr que ce qui est prôné par D. Tanuro soit de nature à soulager les défavorisés actuels et à venir. Invoquer le capitalisme pour expliquer le blocage des renouvelables est partiellement vrai mais occulte des réalités scientifiques et un penchant humain à la facilité qui précède de loin le capitalisme. Je ne suis pas un fana de Hulot, je lui préfère Bové qui lui, prône carrément la décroissance.

Considération intempestive : tout ramener au capitalisme ne fait-il pas le jeu du capitalisme ?

Quelques éclaircissements à propos de Nicolas Hulot et de la lutte pour le climat

18 janvier 2007, Daniel Tanuro

1°) Je ne suis pas l'auteur de la petite phrase reproduite à la suite de mon article (sur le site « Le Grand Soir ») et qui pose une série de questions sur la manière dont Nicolas Hulot « gagne sa vie », sur ses « amis et soutiens », etc. Je précise que je ne m'identifie pas à ce texte.

2°) Mon commentaire ne porte pas sur les 263 pages du Pacte écologique mais sur les 10 objectifs et 5 propositions qui en découlent, car ce sont évidemment des textes qui engagent, et sur lesquels on s'engage. Dans ce cadre, je n'ai pas l'ambition d'embrasser toute la matière environnementale, mais uniquement les points qui ont trait à la lutte contre le changement climatique et à la politique énergétique.

3°) Il faut effectivement distinguer l'idéologie et les sciences. C'est la démarche que je tente d'adopter dans tous mes écrits. D'une part, je ne fais pas mystère de mes convictions politiques « écosocialistes ». D'autre part, j'avance des références scientifiques connues, reconnues et vérifiables. En citant le climatologue JP van Ypersele, je n'ai nullement « *arrangé la réalité pour servir mon idéologie* ». J'invite mon contradicteur à lire dans son intégralité l'interview de M. van Ypersele sur la « révolution énergétique », d'où est extrait le passage que j'ai cité :

www.journaldumardi.be. [sur le site d'ESSF : [Plaidoyer pour une « Révolution énergétique »](#)]

4°) J'essaie toujours de recouper mes sources. Outre les rapports 2001 du GIEC, on trouve des évaluations concordantes du potentiel des renouvelables dans de nombreuses études. Je recommande en particulier *Energy Revolution. A Sustainable Pathway to a Clean Energy Future for Europe*. Réalisée par l'Institute of Technical Thermodynamics de Stuttgart à la demande de Greenpeace Europe (qui ne partage pas mon idéologie, faut-il le préciser ?), cette étude évalue le potentiel technique des renouvelables à 7 fois la consommation mondiale, et va jusqu'à parler de source « illimitée ». Voir PDF : www.greenpeace.org

5°) Le bon concept est effectivement celui d'énergie utilisable, ou plus exactement celui de « potentiel technique ». Le potentiel technique de l'énergie solaire est la part du rayonnement qui peut être utilisée à des fins humaines dans l'état actuel des connaissances scientifiques et techniques, indépendamment des coûts. La question de savoir si la différence de coûts entre les renouvelables et les fossiles rend la révolution énergétique impossible avant plusieurs décennies n'est pas une discussion scientifique mais une discussion sociale et politique. Personnellement, mon idéologie m'incline à penser que rien n'est trop cher pour éviter les catastrophes humaines et écologiques dont les changements climatiques nous menacent, et la barbarie qui risque d'en découler. C'est pourquoi j'estime qu'il faut sortir des mécanismes de marché et mettre en œuvre des plans publics articulant lutte contre le gaspillage, hausse de l'efficacité énergétique et développement massif des renouvelables. Ces plans publics pourraient être financés, par exemple en réduisant les budgets de la défense (1036 milliards de dollars à l'échelle mondiale en 2004), ou en ponctionnant les profits et surprofits du secteur des hydrocarbures (environ 1500 milliards d'Euros annuellement). Mais j'admets volontiers qu'il s'agit là d'un point de vue partisan.

6°) Si je suis opposé à la taxe carbone, je suis par contre partisan de quotas restrictifs par pays pour réduire les émissions de gaz carbonique, à condition que l'équité Nord-Sud et la justice sociale Nord-Nord et Sud-Sud soient respectées. Selon moi, les raisons qui plaident pour un système de quotas et contre un système de taxe ne sont pas seulement sociales, mais aussi citoyennes et environnementales. Dans la lutte pour le climat, opter pour la taxe, c'est donner la priorité à la certitude du résultat économique, tandis qu'opter pour les quotas par pays, c'est opter pour la certitude du résultat environnemental (raison pour laquelle les ultra-libéraux qui se résignent à agir pour le climat sont pour la taxe et contre les quotas : voir Victor D. Victor, *The Collapse of the Kyoto Protocol and the Struggle to Stop Global Warming*, Princeton University Press). Voir à ce sujet mon article « Oui à la lutte pour le climat, non à la taxe carbone », en ligne prochainement sur le site d'ESSF www.europe-solidaire.org.

Voir : [Oui au sauvetage du climat, non à la taxe carbone](#)